

III

Carole

Nous débouchons près d'une maison en piteux état. Quelques cafards rampent dans l'entrée, accompagnés de plusieurs mouches et de fourmis.

La femme nous annonce :

« Voilà le lieu de votre nuitée, en espérant que vous passerez une bonne nuit, chers clients ! »

Elle rit, fière de son ironie et rajoute :

« Ah oui ! Si vous voulez manger ce soir, vous pouvez, il y aura des space cakes et d'la bière. On s'assemble à deux pâtés d'maison d'ici près d'une ancienne boutique de musique. »

Nous la remercions, puis elle quitte la mesure. Je monte au premier étage pour voir la chambre. Elle paraît vraiment vieille, les matelas sont usagés, mais cela reste un luxe.

Matthias et ses amis sont encore en bas en train de jouer avec la vermine. Je soupire :

« Vous avez rien d'mieux à faire que d'jouer à la course aux cafards ?

– Sois pas rabat-joie frangin, on a quand même le droit de s'éclater.

– Et vos combats alors ? Y en a pas un qui serait prêt pour m'affronter et devenir maître ? »

David se lève.

« Si ! j'vais t'affronter !

Corrodé – En quête d'un rêve

– Sortons dehors, il nous faut d'espace. »

Nous allons sur une large rue déserte en nous éloignant d'environ vingt mètres. Les autres compagnons s'approchent en gardant la distance nécessaire à notre duel.

David me scrute sans cligner, il doit se remémorer les affrontements de son apprentissage. Il devra me montrer qu'il peut me toucher. Voilà la condition que l'on a exigée de moi afin que je devienne maître.

Il lance son arme en l'air, la rattrape et donne l'assaut à une vitesse impressionnante.

J'écarquille les yeux et m'efface aussitôt sur la gauche avant de riposter. L'adversaire se couvre.

Mes frappes redoublent de vélocité. Le frère de Léon lâche la mesure¹.

Son regard révèle sa surprise ; il sait que je le combats froidement. Une seconde d'inattention et ses chances de survie diminueront de moitié.

Son tranchant froisse² le mien ; le sentiment de fer³ me souffle que ma force dépasse la sienne.

Je redresse la pointe de sa lame vers mon visage.

Il abaisse le crochet du manche qui catapulte la pierre de son élastique.

J'ai déjà détourné la tête et esquivé le projectile ayant manqué de me crever un œil. David est déstabilisé.

Je presse son épée ; il la laisse coulisser et la retire.

Bien vu... Nous lançons une ultime attaque.

¹ Reculer devant son adversaire.

² Exercer une pression prolongée, brusque et puissante, exécutée en glissant vers la garde de la lame.

³ Sensation tactile conférant à l'escrimeur une sorte d'anticipation dès le contact de la lame ennemie.

David m'observe fixement en haletant. Une entaille au front libère du sang entre son arcade droite et son oreille. L'épaule gauche me picote, je l'examine : elle est ouverte au niveau du muscle deltoïde. Le coup double¹ est réussi.

Je fixe ses iris bleus et proclame :

« David, je te nomme maître d'armes ! »

Nous croisons nos épées, les plantons dans le bitume chaud et nous nous agenouillons.

Le rituel achevé, nous les reprenons et les rangeons. Les applaudissements de ses camarades encouragent le nouveau maître.

J'annonce au groupe que je vais me reposer un peu et l'informe que le prochain duel sera pour plus tard. Combattre avec une blessure face à un disciple, c'est lui manquer de respect. Il faut que les états de santé soient équivalents, afin de révéler tout son potentiel.

Le soir est arrivé, je rejoins mes amis au rez-de-chaussée qui discutent de sujets divers et variés.

Matthias me propose :

« On va manger, frangin ?

– Oui, j'ai un p'tit creux à remplir et j'pense que vous aussi. »

Ils approuvent.

Nous rejoignons la femme qui nous héberge au milieu d'une grande place où règne une ambiance festive. La musique résonne, des bières et des petits gâteaux sont disposés sur des tapis colorés.

Matthias se dirige immédiatement vers les pâtisseries, en mange trois d'une seule bouchée et s'en ressert.

¹ Se produit lorsque les touches sont simultanées.

Abel, John et David ont décapsulé leurs bouteilles et les entament.

Pablo semble gêné et n'ose pas se servir. Je le rassure :

« Vas-y Pab, prends c'que tu veux, je n'pense pas qu'il y ait de risques à se servir. »

Matthias saisit les épaules du frère d'Armand.

« Allez Pab, viens en prendre un ! Ils ont un arrière-goût poivré, mais ils sont super bons ! »

Ils vont se restaurer. Je m'apprête à faire de même, mais la femme à l'iroquois bleu m'agrippe le bras pour nous éloigner de la foule et nous asseoir contre le mur d'une mesure.

Elle sourit un peu bêtement lorsqu'elle s'adresse à moi :

« On s'est même pas présentés tout à l'heure. Moi c'est Carole, tu peux m'appeler directement Caro. »

Surpris par la tonalité douce et agréable de cette voix, je dévoile timidement mon prénom.

Carole fronce des sourcils.

« Martial... ça remonte à loin la dernière fois où j'ai entendu ce prénom... Un gamin qui s'était opposé à Nolan, je crois...

– Tu as connu Nolan ?!

– Ouais... ce sale connard avec son ton pédant... Dans notre clan, on savait tous que cette fouine manipulait habilement Sam.

– Je rejoins ton avis, j'avais neuf ans quand j'l'ai vu pour la première fois.

– Ce gamin... c'était toi, c'est ça ?

– Oui.

– Alors c'est pour toi que Nathan s'est rendu à Sam...

– Tu l'as aussi connu ?

– Oui, mais c’est une longue histoire et je n’ai pas envie d’en parler... Tu sais s’il s’en est sorti ? »

Carole m’observe et j’abaisse ma tête. Elle conclut :

« Cet enfoiré de Sam a fini par le tuer, hein... ? »

Je soupire en me rappelant de cette horrible nuit. Quand je la regarde à nouveau, ses yeux brillent en fixant le sol. Je lui prends la main ; elle se tourne vers moi.

Je lui avoue :

« Je l’ai vengé... J’ai massacré Sam, Nolan et Franck. Leur bande n’existe plus. »

Carole est stupéfaite et retire ma main :

« Te fous pas d’moi, ils sont partis de Schnei peu avant que je parte. Raconte pas n’importe quoi !

– Ils sont revenus cinq ans plus tard pour détruire le vieux quartier, j’avais terminé mon entraînement avec un ami. Je les ai tués avec cette épée. »

J’extirpe un peu la lame du fourreau. Elle l’examine, puis elle me demande :

« Un d’mes gars t’a vu affronter un d’tes jeunes amis avec, c’est vrai ?

– Oui... je les entraîne en combat réel. »

Elle s’inquiète soudainement :

« Attends ! j’veux pas qu’après un space cake l’un d’vous nous massacre !

– Pourquoi tu dis ça ?

– Y a une drogue dans ces gâteaux, d’habitude elle provoque l’euphorie, mais j’ai déjà vu des cas d’violence ou d’crises !

– De la drogue ?

– Oui !

– Et tu l’dis que maintenant ?!

– Ben, j’croyais qu’tu savais c’que c’était !

– Pas du tout !

Corrodé – En quête d'un rêve

– Oh là là ! dans quelle galère j'nous ai mis !

– Mes amis vont certainement massacrer tout l'monde ! »

Elle me scrute fixement, la peur se lit sur son regard en constatant que le mien reste sérieux. Elle se recule. Je la rassure en lui expliquant que nous avons déjà consommé de la drogue et que cela ne nous rend pas agressifs.

« Connard ! »

Elle me colle un poing violent sur l'épaule pendant que je rigole. Elle rit à son tour en me tapant et en m'insultant de nouveau. La faim me gagne et je précise à notre hôtesse que je vais me restaurer.

Je me dirige vers ces space cakes aux couleurs variées, j'en prends un rouge. Carole n'a aucune raison de s'inquiéter, ces gâteaux ne me font rien.

Je repère Matthias qui s'adresse à une jeune fille de son âge et constate qu'il apprécie la discussion. Je parle à Pablo :

« Alors, ces gâteaux, tu les trouves comment ?

– Super bons.

– Tu ressens rien ?

– Non, j'devrais ? »

Nous discutons de divers sujets durant une dizaine de minutes, lorsque mon frère revient.

« Frangin, waouh ! la vie c'est trop cool, faut pas qu'tu t'acharnes à gâcher ta vie à chercher c'truc. Profite ! On peut rester là, c'est trop cool ici !

– Bien sûr ! on cherche un nouvel endroit pour vivre, j'avais oublié... fais c'que tu veux, si tu tiens à rester ici, reste !

– Oh... aucun humour ! Décompresse ! J'plaisantais, j'suis même pas devenu maître ! »

Il s'esclaffe et décrit des hallucinations extravagantes. Il m'observe ensuite et est effrayé, je ne sais pas ce qu'il s'imagine, mais ce ne doit pas être féérique. Il s'en va près de nos trois autres compagnons.

Je demande à Pablo s'il s'amuse : ses yeux bruns derrière ses lunettes me fixent d'un air étrange. Il prétend qu'il se sent heureux, puis ses lèvres fines marmonnent des choses incompréhensibles.

Je le laisse et me sers une bière. Une légèreté remplit mon corps de joie. J'examine alentour, j'ai l'impression de me retrouver au sein du vieux quartier le soir où j'ai vaincu Alex. Tout bouge autour de moi. Carole, je crois, m'aborde en me demandant si je vais bien. Je ne parviens pas à répondre ; elle attrape mon bras et je la suis sans m'y opposer.

Nous parcourons des allées sombres et arrivons dans une sorte de chambre assortie à son mode de vie. Elle éclaire la pièce à l'aide de quelques bougies et me pousse sur le lit. Je pose mon regard sur Carole qui s'est assise à mes côtés et m'adresse la parole.

Je ne la comprends et me concentre davantage en tentant vainement de déchiffrer ses propos.

Sa main caresse mon visage et m'apaise. Je la trouve très sensuelle et me rapproche d'elle. Nos lèvres se touchent, les siennes sont chaudes et pulpeuses. Je ferme les yeux et le monde tourne.

La langue de cette femme dont j'ai oublié le prénom se mélange à la mienne. Sa tendresse et sa sapidité¹ me confèrent la sensation de vivre un rêve éveillé.

Elle enlève ma veste brune, mon armure et enfin mon t-shirt.

¹ Saveur délicate.

Elle frôle ses douces paumes sur mes pectoraux et je la masse des épaules au ventre, en passant par sa poitrine exquise. Le désir m'envahit au contact de cette fille qui me paraît si familière.

Je la reconnais ! C'est Aurore que j'embrasse et cajole amoureusement.

Tout s'accélère. L'excitation de m'unir à elle grimpe. La passion s'installe vigoureusement et je ne perçois que la fougue de mes mouvements charnels.

Des gémissements vibrent. La voix d'Aurore résonne sous forme d'encouragements vifs et salaces. Tout bascule et une euphorie dévastatrice s'empare de moi.

Je chute au plus profond des méandres du sommeil...

L'aube me réveille. Je suis nu et pris de vertige sur un matelas assez confortable.

Une odeur féminine agréable me relaxe. Je baisse la tête et constate Carole qui dort dévêtue.

Sa magnifique silhouette à la tendre peau ambrée est collée à moi. Son bras entoure mon cou et ses seins généreux sont délicatement liés à mon flanc.

Je ne me rappelle pas précisément de cette nuit. Cependant, je devine qu'elle a été agitée, car il me semble avoir fait l'amour pour la première fois.

J'essaie de me dérober à son emprise ; elle gémit et me confie :

« Toi... tu caches bien ton jeu sous tes airs de mec réservé.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Tu t'souviens pas ?

– J'imagine qu'on est pas nus par hasard...

– Effectivement, on a couché ensemble cette nuit... »

C'est ce qu'il m'a semblé, la mémoire me revient, en particulier le fait que je l'ai confondue avec Aurore. Je décide d'être franc :

« Je suis désolé, mais, à cause de la drogue, je t'ai prise pour...

– Aurore. »

Je suis surpris.

« Comment le sais-tu ?

– T'as pas arrêté de m'appeler ainsi cette nuit. C'est la fille de six ans que Nathan avait recueillie ?

– Oui... j'suis désolé...

– Faut pas dramatiser pour ça, on était drogués, j'ai pris ça comme un jeu, et j'suis sûre que ça ne t'a pas déplu, dit-elle en passant ses doigts effilés sur son corps.

– Oui, surtout que c'était ma première fois.

– Eh bien tu t'es très bien défendu, t'as été si doux et bestial à la fois que ça m'a rendue folle... »

Je rougis, puis elle poursuit :

« Par contre, t'as beaucoup cauchemardé. J'avais beau t'bousculer, ça changeait rien.

– J'ai toujours eu ces foutus cauchemars... désolé.

– C'est rien... j'imagine que tu vas y aller...

– Oui. »

Je m'extirpe subtilement de ses bras, me lève et lui dévoile pendant que je me rhabille :

« Je dois accomplir mon rêve.

– C'est ça qui m'a plu chez toi, tu dégages une si belle aura.

– Une aura ?

– Oui, une aura d'espoir. »

Je souris.

« Il faut de l'espoir, et c'est grâce à des personnes comme toi que j'en ai toujours. »

Elle rigole.

« Tu sais parler aux dames, toi. Si tu reviens un jour ici, je serai ravie de t'accueillir. »

Je la remercie et la salue après avoir récupéré toutes mes affaires. En sortant de la chambre, je constate que j'ai dormi au sein d'un hôpital à la vue du couloir glauque et du matériel médical usagé, dont il émane une odeur familière.

En le longenant, je réfléchis au fait que j'aurais aimé que ma première fois se fasse avec Aurore. Il ne faut plus que je pense à elle. Je me concentre sur mon chemin et parviens à l'escalier menant au rez-de-chaussée.

J'atteins la sortie et arrive sur une place où mes compagnons dorment comme des bébés. Je les secoue doucement ; ils ne réagissent pas.

Je frappe du pied les disciples qui émergent de leur profond sommeil.

Tous grognent à l'exception de Pablo et Abel, qui me lance une injure en me fonçant dessus. Je l'évite en le bousculant et lui recommande de conserver son énergie pour la marche d'aujourd'hui.

Nous prenons un petit-déjeuner et partons de Ceau aux alentours de dix heures, laissant les habitants dans leurs songes.

Je tourne ma tête vers les fenêtres du premier étage de l'hôpital et aperçois Carole qui m'observe souriante et agite sa main. Je lève la mienne et détourne le regard sur la route.

Nous poursuivons notre voyage.